

Janvier

Son origine. — Son histoire. — Les fêtes de janvier. — Les vieilles coutumes et les proverbes. — Les grands faits de janvier

C'est Numa Pompilius, empereur romain, lorsqu'il entreprit de réformer le calendrier, qui voulut que celui-ci commence par le mois consacré à Janus, qui son double visage, dont l'un pouvait regarder l'année qui finit et l'autre celle qui commençait, semblait prédestiné à cet emploi. Et depuis lors, depuis les changements nouveaux apportés au calendrier par Jules César, par le Pape Grégoire XIII, janvier est resté le premier mois de l'année.

D'octobre 1797 au 1^{er} janvier 1800, une modification fut faite inanément, en ce sens que la Convention voulait marquer l'ère nouvelle où entraît la France, réétabliant le calendrier républicain qui sait partir l'année du 22 septembre, anniversaire de la proclamation de la République et qui donnait aux mois des noms appropriés aux effets de saison. C'est aussi qu'à notre mois de janvier va du 12 novembre (mois des neiges) au 12 pluvieux (mois des pluies).

En dehors du Jour de l'an et de l'Epiphanie, janvier compte quelques fêtes intéressantes, que nos ancêtres ont célébrées, grâce à des légendes charmantes, trop peu connues ou oubliées. Il nous a paru intéressant de les rappeler.

Voici d'abord, le 7, la Sainte-Geneviève. Celle-là, la Ville de Paris l'a prise pour patronne, en reconnaissance du service qu'elle lui rendit en 511, lors de l'invasion des Huns.

L'histoire a été trop soigneusement la conduite conseillée de la jeune fille pour qu'il suffise seulement d'en faire mention ici. Aussi nous parlerons plutôt des fêtes patronales.

Le 1^{er} janvier est la fête des chandourniers. C'est bien l'occasion de rappeler que cette corporation, qui a pris saint Maur pour patron, est peut-être la plus ancienne de notre histoire industrielle. Ses statuts datent, en effet de Charles V. Jusqu'au jour de l'abolition des maîtrises et des jurandes, son Turzot, il fallait, pour être reçu maître chandournier, justifier d'un apprenantage de six ans et payer 600 livres; le brevet consistait en quatre livres, et c'eût été qu'avjourd'hui les temps sont durs!

Le 16 janvier est la fête des potiers qui ont pris pour patron saint Bon, poteil lui-même. Et le 17, celle des tâcherons, des confiseurs, des bouchers et des charcutiers, la Saint-Antoine. On s'explique assez que les charcutiers aient pris ce saint pour patron, le compagnon de l'ermite leur offrant un emblème parlant, mais pour les autres corporations, j'avoue ne pas saisir la cause. Antoine n'ayant jamais, je le saache, été « confiturier » boucher ou fabricant de pâtes d'assiettes.

Le 22 janvier, c'est la Sainte-Agnès, patronne des jeunes filles à marier. Selon la légende, les demoiselles qui ont pour la sainte un culte fervent, entrevoient dans leurs rêves, pendant la nuit du 20 au 21 janvier, l'époux que le ciel leur destine. Inutile de dire que n'ayant pu vérifier par l'usage réel la véracité du fait, nous ne saurons rien affirmer.

Le 22 janvier, jour de la Saint-Vincent, est la fête des vigneronnes et des vinaigrières. On prétend que, jadis, ces dernières avaient, pour la fabrication de leurs produits, un secret qu'ils cachait soigneusement. Ou le communiquait aux apprenants en les recevant le jour de la Saint-Vincent. Quelle révolte cela pouvait-il être!

En ce temps-là, pourtant, on faisait le vin avec du vin seulement. Si c'était aujourd'hui, je comprendrais mieux ces allures mystérieuses!

Enfin et depuis 1449, le 28 janvier, Sainte-Charlemagne, c'est la fête des « potaches ». Pour une fois, on oublie de leur servir des haricots cuits dans leur jus des carottes à la sauce blanche; on leur offre quelques aiguillettes de volailles et on leur fait boire quelques délices de tisane de champagne à la santé de leurs professeurs.

D'isons, à présent, un mot des vieux proverbes relatifs au mois. L'Epiphanie en abonde et les deux plus intéressants sont ceux-ci :

Quand les rois sont clairs,
Sur les toits vient la chevrière.
Soi qui huit le jour des Rois
Fait venir la joie à la fois.

A hasard, nous citons les suivants qui intéressent plus spécialement les agriculteurs ou les viticulteurs :

S'il pleut à la Saint-Guilaine,
On a du ble plus que du chameau.
Tonnerre en janvier,
Révolte en quinze.

Le dernier jour de janvier,
La gelée vaut du fumier.
A la Saint-Vincent,
Le vin monte au serpent,
Où il gèle, il en descend.

Passons maintenant aux grands faits historiques ou militaires.

Ce fut le 2 janvier 1635 que Richelieu fonda l'Académie Française dans le but d'épurer et de fixer la langue.

Molière naquit le 16 janvier 1622 et Beaumarchais le 24 janvier 1732. Le premier, Molière était le fils d'un vautour de chambre du roi; le second, d'un horloger de la rue Saint-Denis nommé Caron.

Guillaume Tell proclama l'indépendance de la Suisse en janvier 1322; le Conservatoire de musique fut créé en janvier 1784; la sole fut introduite en Europe en janvier 1536 par deux moines venus des Indes et l'emploi de la guillotine fut imaginé en janvier 1790.

Je n'ai pas le choix de terminer cette énumération par un souvenir plus réjouissant.

Marcel FRANCE

LA FÊTE DES ROIS

Le cortège des galettes

Versailles, 10 janvier. — La fête des Rois à Versailles, organisée avec le concours de l'Automobile-Club de l'Ile-de-France, a été célébrée aujourd'hui, vers midi trente.

Un défilé composé de sept sonneurs de trompes, en costume de piqueurs, suivis de douze patissiers, en tenue de travail, portant sur leurs épaulles les galettes des Rois, a parcouru les rues de la ville, et, tandis que les patissiers pénétraient dans les restaurants pour déposer leurs galettes, les piqueurs sonnèrent.

Dans l'après-midi, à la Salle des Variétés, M. Montaigne fit une conférence sur: « la cuisine française et la table du Roi ».

A propos d'une entrevue du Roi d'Italie et de M. Briand

Paris, 10 janvier. — Quelques journaux disent le Temps », ont publiés des informations fantaisistes relativement à une entrevue de M. Briand avec le Roi d'Italie, l'autre, à l'occasion du voyage que M. Briand fit à Rome, au moment de la session du Conseil de la Société des Nations.

Cette visite faite par M. Aristide Briand, n'a en aucun cas de pure courtoisie et il est à peine besoin de dire que les interprétations qui ont été données sont purement imaginaires.

Au Ministère des Affaires Etrangères

L'organisation des services va être modifiée

Paris, 10 janvier. — De grands changements sont à la veille de se produire dans l'organisation du Ministère des Affaires étrangères. Les directeurs techniques seront supprimés et il n'y aura désormais plus d'intermédiaires entre le secrétaire général et les sous-directeurs et chefs de service. En conséquence, M. Jules Laroche, directeur politique, nommé ambassadeur à Varsovie, ne sera pas remplacé. Les fonctions de directeur politique adjoint vont également disparaître, leur titulaire actuel, M. Serruy, devient conseiller financier sans traitement. Quant à la direction des affaires administratives, elle perd son titulaire l'an dernier en la personne de M. Péan, qui n'aura pas de successeur.

D'autre part, M. Sorbier de Douarnenez, qui abandonne la carrière pour devenir à Constantinople, directeur général de la Banque impériale ottomane, est remplacé par M. de Saint-Quentin, conseiller d'ambassade, qui n'est pas remplacé. Les fonctionnaires de direction adjoint vont également disparaître, leur titulaire actuel, M. Serruy, devient conseiller financier sans traitement. Quant à la direction des affaires administratives, elle perd son titulaire l'an dernier en la personne de M. Péan, qui n'aura pas de successeur.

Cette visite faite par M. Aristide Briand, n'a en aucun cas de pure courtoisie et il est à peine besoin de dire que les interprétations qui ont été données sont purement imaginaires.

OU IL EST QUESTION D'UNE TORPÉDO ET D'UNE CAMIONNETTE

L'automobile dont parle plus haut M. Marchant a été facilement retrouvée dans un garage de Maubeuge où elle était arrivée le 6 janvier, suivie d'une camionnette du château de Beaumont, dont M. Delaroche est régisseur, et qui était chargée de bagages. Cette camionnette accompagne l'inculpé jusqu'à la gare de Maubeuge où il prit son train pour Paris vers midi.

L'AFFAIRE DE CONTREBANDE D'ARMES DE MAUBEUGE

Les déclarations du Dr Marchand Le mutisme de M. Delaroche

Il semble que cette affaire, sur laquelle certains courriers font grand bruit, ne prendra pas les proportions que certains ont laissé entendre.

Jusqu'à présent, tout se borne à la saisie au gare de Finglens, d'un colis contenant une carbine, un fusil et une centaine de cartouches, que M. Delaroche, régisseur d'une des propriétés du prince de Chimay, essayait d'importer frauduleusement.

Cette saisie amena la découverte chez M. Marchand de Maubeuge, de quelques armes: trois fusils, un pistolet automatique et des fusées d'obus désamorcées.

CES ARMES ÉTAIENT DESTINÉES À UN PANOPLIE

Voici, à ce propos, les déclarations qu'a faites M. le docteur Marchand, chez qui M. Carrance, commissaire de police, perquisitionna:

« M. Carrance, a dit M. Marchand, en souriant, trouva au greffier trois fusils: un anglois, un allemand et une carbine Winchester à répétition; un pistolet, marqué Para-Bella; des fusées d'obus désamorcées et une autre chose renfermant des armes ou des pièces d'arbre ramassées sur les champs de bataille autour de Verdun. (Le docteur Marchand fit brillamment son devoir pendant la guerre et fut l'objet de sept citations).

» C'est ensuite que j'appris l'arrestation de Delaroche, que j'ai connu pendant la guerre. Delaroche était officier et je restai en relations avec lui. Il y a quelques années, il vint se fixer en Belgique, où il avait été nommé régisseur d'une partie des propriétés du prince de Chimay. Il eut donc l'occasion de me révéler de temps en temps.

» A un moment donné, Delaroche, qui voulait acheter une automobile et qui avait l'intention de revenir se fixer en France, me demanda, pour éviter tout ennui ultérieur, de lui laisser à Maubeuge sa valise chez moi, 10, rue Saint-Jacques, à Maubeuge, ce qui fut consenti.

» Et c'est ainsi que mon adresse ayant été trouvée sur Delaroche, j'ai été l'objet d'une perquisition.

» Il se peut, ajoute le docteur Marchand, que Delaroche se livrât à la contrebande des armes. Ignorons tout à ce détail. Quant à moi, je suis bien tranquille sur l'issue d'une affaire dans laquelle je ne puis être inquiet.

» Les armes trouvées dans mon garde-robe étaient des trophées des souvenirs que je me proposais de réunir pour en faire une panoplie. »

OU IL EST QUESTION D'UNE TORPÉDO ET D'UNE CAMIONNETTE

L'automobile dont parle plus haut M. Marchant a été facilement retrouvée dans un garage de Maubeuge où elle était arrivée le 6 janvier, suivie d'une camionnette du château de Beaumont, dont M. Delaroche est régisseur, et qui était chargée de bagages. Cette camionnette accompagne l'inculpé jusqu'à la gare de Maubeuge où il prit son train pour Paris vers midi.

Y A-T-IL EU FRAUDE D'ARMES?

C'est ici qu'une question se pose. On sait que M. Delaroche a affirmé que les armes qu'il avait avec lui dans le train venaient de Maubeuge. Ayant pris le train dans cette ville et la carbine, le fusil et les cartouches ayant été saisis entre Aulnoye et Landricies, au cours d'une contre-visite de la douane, il n'y aurait pas introduction ni fraude d'armes, mais simplement transport d'armes, transport d'ailleurs interdit puisqu'il s'agit d'une vaste zone de guerre étrangères.

MUTISME INCOMPRÉHENSIBLE DE M. DELAROCHE

Ces points semblent établis, on comprend difficilement pourquoi M. Delaroche ne veut indiquer ni la provenance exacte ni la destination. Il se borne à déclarer que c'était une commission dont il était bénévolement chargé.

Néanmoins, le juge d'instruction a qui était demandé s'il envisageait une extension de l'affaire, a répondu qu'il n'y croyait pas.

Attendons donc les explications de M. Delaroche qui nous le croiront, ne gardera pas toujours son secret, laissant ainsi le public à l'heure d'aujourd'hui dans l'ignorance.

Le voilà est le mobile du crime. Maurice Meun venait, en effet, de toucher plusieurs factures.

Un conscrit de 92 centimètres

Metz, 10 janvier. — Lucien Reyer, de Sotroën, qui vient de passer devant le conseil de révision, est sans doute le plus petit conscrit de l'an.

Il ne mesure, en effet, que 92 centimètres. Ce petit homme est le fils d'un nain, Maurice Meun, demeuré à Tamaris, à l'entrée de la gare. Le jeune garçon avait été étrangement avec un cache-nez ne lui appartenant pas.

Le voilà est le mobile du crime. Maurice Meun venait, en effet, de toucher plusieurs factures.

LES DRAMES

L'assassinat d'un garçon-boucher à Pantin

Paris, 10 janvier. — On a découvert, ce matin, dans un terrain vague, 70, rue Cardinet Bresson, à Pantin, le cadavre d'un ancien officier russe de la mission Wrangel, Paul Orloff, âgé d'une quarantaine d'années, en dernier lieu employé comme métallurgiste au Musée de Tamaris; les deux jambes avaient été coupées par un train à la hauteur des cuisses.

Un camarade d'Orloff a déclaré au juge d'instruction que le malheureux avait été assassiné par trois de ses compatriotes, à coups de couteau et à coups de fer à repasser. Il a désigné les assassins qu'on recherche activement. Leur coup fait, ceux-ci avaient transporté le corps sur la voie ferrée. Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que les résultats actuellement obtenus, grâce à ce vaccin, sont remarquables.

Le corps a été déposé dans une fosse creusée au bord d'un chemin de fer.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l'autre français.

Le docteur Aleksandrovitch a été déclaré que le malheureux avait été assassiné par trois hommes, dont deux étaient russes et l